



HAL
open science

La vaisselle de pierre précéramique de Shillourokambos (Parekklisha). Approche technique et typologique des secteurs 1, 2 et 4.

Claire Manen

► To cite this version:

Claire Manen. La vaisselle de pierre précéramique de Shillourokambos (Parekklisha). Approche technique et typologique des secteurs 1, 2 et 4.. La vaisselle de pierre précéramique de Shillourokambos (Parekklisha). Approche technique et typologique., 2001, Nicosie, Chypre. pp.187-201. hal-00721050

HAL Id: hal-00721050

<https://hal.science/hal-00721050>

Submitted on 26 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE NÉOLITHIQUE DE CHYPRE

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS DE CHYPRE
ET L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

NICOSIE 17 - 19 MAI 2001

ÉDITÉS PAR JEAN GUILAINE ET ALAIN LE BRUN

AVEC LA COLLABORATION

D'ODILE DAUNE-LE BRUN

EXTRAIT

2003

LA VAISSELLE DE PIERRE PRÉ-CÉRAMIQUE DE SHILLOUROKAMBOS (PAREKKLISHA). APPROCHE TECHNIQUE ET TYPOLOGIQUE DES SECTEURS 1, 2 ET 4

Cet article propose une présentation préliminaire de la vaisselle de pierre de *Shillourokambos* (Parekklisha). Les pièces retenues pour l'étude appartiennent aux secteurs 1, 2 et 4¹. L'essentiel des caractéristiques techniques et morphologiques de la vaisselle de pierre de *Shillourokambos* est bien documenté dans ces secteurs dont la fouille a permis de mettre en évidence les principales phases chronologiques du site².

La vaisselle de pierre des secteurs 1, 2 et 4 est représentée par 555 restes répartis comme indiqué **fig. 1** ci-après.

Du point de vue de la chronologie interne du site, les restes étudiés se répartissent principalement entre la phase ancienne et la phase moyenne. La phase récente du site est représentée par quelques restes de la maison 1 et en partie par le sondage 2, dont l'attribution chronologique reste incertaine (phase moyenne probable).

Les caractéristiques de la vaisselle de pierre des phases moyenne et récente sont étoffées par l'étude du mobilier du secteur 3, mais elles ne feront pas l'objet d'une présentation dans le cadre de cet article dans la mesure où la fouille et la périodisation fine de ce secteur ne sont pas achevées.

Nous avons choisi de présenter, dans un premier temps, les caractéristiques des chaînes opératoires observées, indépendamment de toute considération chronologique. Il s'agira en d'autres termes de décrire la variabilité technique et morphologique de la vaisselle de pierre des secteurs 1, 2 et 4. Ensuite, nous nous attacherons à préciser cette variabilité dans le temps.

1. J. GUILAINE, ce volume.

2. J. GUILAINE, F. BRIOIS, J. COULAROU et I. CARRÈRE, « L'établissement néolithique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre). Premiers résultats », *RDAC* 1995, p. 11-35 ; *BCH* 1997 ; J. GUILAINE, F. BRIOIS, J.-D. VIGNE et I. CARRÈRE, « Découverte d'un Néolithique précéramique ancien chypriote (fin 9^e, début 8^e millénaire cal. BC), apparenté au PPNB ancien/moyen du Levant nord », *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris. Sciences de la Terre et des Planètes* 330 (2000), p. 75-82.

Secteur 1	
Couches	NR
Couche 2	10
Couche 1/2	63
Couche 1	127
Couche 1g	9
Total	209

Maison 1	18
----------	----

Sondage 2	51
-----------	----

Secteur 1	
Structures	NR
Structure 2	5
Structure 13	3
Structure 16	1
Structure 23	215
Structure 27	1
Structure 37	1
Structure 63	1
Structure 66	1
Structure 67	1
Structure 70	2
Structure 71	14
Structure 114	6
Structure 117	19
Structure 167	6
Structure 169	1
Total	277

* fouille inachevée

TOTAL GLOBAL	555
---------------------	------------

Fig. 1. — Répartition en nombre de restes de la vaisselle de pierre de *Shillourokambos*.

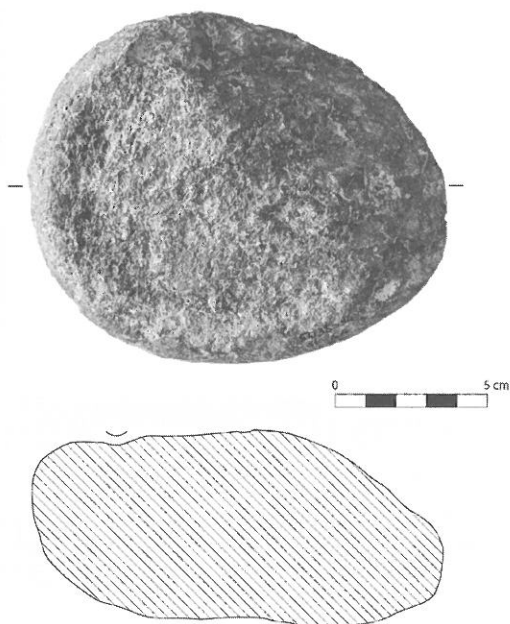


Fig. 2. — Ébauche en roche tenace provenant du puits 66.

VARIABILITÉ TECHNIQUE ET MORPHOLOGIQUE

Matière première et façonnage

Les matières premières utilisées pour la fabrication de la vaisselle de pierre des secteurs 1, 2 et 4 se répartissent en quatre grands groupes.

Le calcaire est très majoritairement utilisé (plus de 91 %) alors que les roches dites tenaces, parmi lesquelles on trouve la serpentine, le gabbro, le microgabbro, la diabase, la pyroxénite et l'ultrabasite, sont plutôt rares (8 % environ). Quelques individus ont été fabriqués à partir de picrolite et de basalte.

Les calcaires présentent des variations nettes dans leur aspect et leur densité : dense talqueux, dense compact, grenu compact.

L'ensemble de ces matières premières peut donc être divisé en deux groupes ayant conditionné le mode de façonnage de la vaisselle de pierre : celui des roches tendres et celui des roches dures.

La question de la disponibilité et de l'approvisionnement en matière première n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Les blocs de calcaire, matière première nettement privilégiée, sont fréquents aux alentours du site. Le substrat du site, parfois très affleurant, est par ailleurs constitué d'un dépôt carbonaté quaternaire dense à poreux.

Quelques formations de diabase, de gabbro et de pyroxénite sont situées au Nord du site, à environ cinq kilomètres. La serpentinite est également présente dans une aire proche, à environ 2 km. Enfin, les environs du site reposent sur un complexe volcanique (Upper Pillow Lavas, Formation du Troodos Opholite) ayant pu livrer les blocs de basalte.

La question du transport de ces matières premières, même sur de courtes distances, est difficile à évaluer. Comme nous le verrons, les éléments témoignant des premières étapes de la chaîne opératoire sont rares sur le site. Mais ce fait semble assez général dans la mesure où l'important investissement technique que représente le façonnage d'une pièce entraîne une ré-exploitation des pièces jusqu'à épuisement de la matière³. La question reste donc entière, notamment pour certaines pièces comme un bassin très volumineux que nous décrirons plus loin.

PRÉPARATION D'UN GALET OU D'UN BLOC

Comme nous venons de le souligner, les éléments permettant de reconstituer les premières étapes de fabrication sont rares. Nous sommes généralement en présence d'éléments finis ou en cours de finition et les traces de façonnage sont alors effacées.

En outre, il n'a pas encore été possible d'identifier avec précision, parmi les industries de macro-outillage et de silex, les outils utilisés pour la préparation des blocs et le façonnage de la préforme.

Une ébauche en roche dure a été découverte (**fig. 2**). Elle provient du puits 66 attribué à la phase ancienne A du site. Cette pièce est révélatrice du mode de façonnage employé et se rapproche de celui observé à Khirokitia⁴. Il s'agit d'un galet ovale de roche dure de type ultrabasique (olivine et pyroxène), d'environ 15 cm de longueur sur 12 cm de largeur.

3. Communication de D. Stordeur.

4. M. MOUTON, « La vaisselle de pierre », in LE BRUN 1984, p. 97-116.

L'épaisseur initiale du galet avoisinait 6 cm. La face inférieure et plus particulièrement la face supérieure ont été, dans un premier temps, aplanies par piquetage. La face supérieure a ensuite fait l'objet d'un martelage régulier permettant de dégager un léger rognon central placé au niveau du futur creusement. Il semble que le travail de piquetage ou de martelage de la circonférence du galet ait conduit, dans la partie la moins large de celui-ci, à l'enlèvement d'un ou plusieurs éclats de roche empêchant la poursuite du travail en vue du façonnage d'un bol ou d'un mortier. Le caractère faillé de la roche a pu entraîner cet échec conduisant à l'abandon de l'ébauche.

Aucune ébauche en calcaire n'a été découverte dans les secteurs 1, 2 et 4.

RÉGULARISATION DE LA PRÉFORME

Dans un second temps, lorsque la forme globale du récipient est obtenue, la phase de régularisation de la préforme débute. Plusieurs traces et gestes relatifs à cette étape du façonnage ont été reconnus (**fig. 3**).

Le piquetage (percussion lancée punctiforme) fin et régulier, plus fréquemment utilisé sur les roches tenaces, livre une surface plane caractéristique, alvéolée (**fig. 3 : 1-2**). Une autre action relative à la régularisation de la préforme, et plus particulièrement utilisée sur le calcaire, laisse les traces d'un facettage caractéristique (**fig. 3 : 3-4**). Celui-ci prend des formes diverses suivant l'outil et le geste employés : facettage quadrangulaire allongé ou court — dans ce cas les facettes sont imbriquées les unes dans les autres —, facettage plus ou moins circulaire et plus espacé. Ces stigmates sont probablement issus d'une percussion diffuse lancée ou posée. Dans certains cas, le facettage peut presque être considéré comme décoration dans la mesure où il est extrêmement fin et régulier et où il n'est présent que sur la face externe du vase. Nous reviendrons sur ce point plus loin.

Les traces de raclages (percussion posée linéaire), fréquemment observées, sont plus difficilement interprétables dans la mesure où elles peuvent correspondre à plusieurs actions distinctes. Cependant, dans la très grande majorité des cas, elles sont observées aussi bien sur la surface interne que sur la surface externe du récipient. Il semble donc que ces traces de raclage correspondent en grande partie à une action de façonnage destinée à régulariser les parois du vase. Ces traces prennent des formes très diverses (**fig. 3 : 5-9**). On peut observer des raclages très réguliers et très fins mais également, à l'opposé, des raclages grossiers anarchiques. À *Shillourokambos*, les études tracéologiques des silex taillés⁵ n'ont pas permis, comme à *Khirokitia*⁶, d'identifier les outils en relation avec cette action⁷.

FINITION

Cette étape consiste d'une part en la finition de la morphologie (lèvre, fond, préhension) et d'autre part en la régularisation des parois. Sur les roches tenaces, mais également les calcaires denses et compacts, on obtient une belle finition soignée. Elle efface les traces des étapes précédentes et c'est ainsi que sur près de 75 % des individus, il est

5. S. PHILIBERT, ce volume.

6. L. ASTRUC, *L'outillage lithique taillé de Khirokitia. Analyse fonctionnelle et spatiale, Monographie du CRA 25* (2002).

7. La participation de l'industrie lithique à la fabrication du mobilier en pierre n'est attestée que par quinze outils à *Khirokitia*, *ibid.*

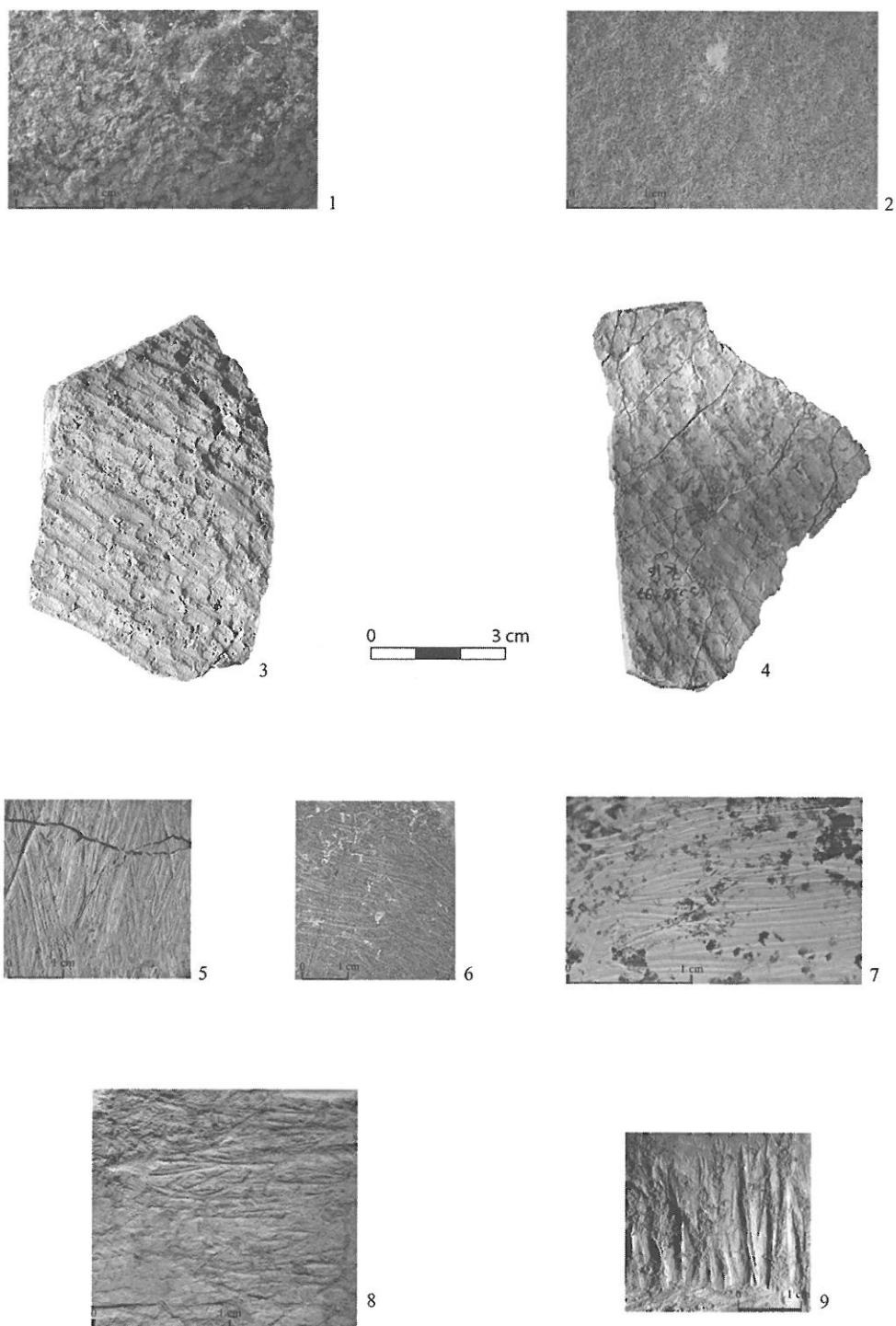


Fig. 3. — Stigmata révélant les techniques de façonnage utilisées.
1-2. Piquetage ; 3-4. Facettage ; 5-9. Raclage.

impossible de reconnaître les techniques de façonnage utilisées. La finition du vase passe par un traitement plus ou moins poussé, action visant à effacer les traces de percussion. Le résultat n'est pas très poussé et s'observe sur la majorité des calcaires denses talqueux et grenus compacts mais également sur les roches tenaces de type micro-gabbro par exemple.

— Action de finition plus avancée qui laisse une surface très lisse, sans aucune aspérité. Les roches ayant fréquemment subi ce traitement sont les roches tenaces en général, et principalement les serpentines et les diabases, mais également les calcaires denses et compacts. Ces roches proposent en effet une granulométrie faible facilitant le lissage.

— Enfin, certaines surfaces particulièrement brillantes témoignent d'un travail très investi que l'on ne reconnaît que sur les roches tenaces.

SYNTHÈSE

Pour résumer, on peut dire que la fabrication de la vaisselle de pierre de *Shillourokambos* passe par trois étapes principales. La première est relative à la mise en forme d'un galet ou d'un bloc de roche par piquetage, martelage ou percussion lancée. Le produit obtenu est une préforme dont la cavité a été creusée et le contour précisé. Il arrive que le façonnage de certains récipients s'arrête à cette étape. Comme l'a proposé C. Saliou⁸, c'est ce que l'on nomme le degré 1 (D1) de façonnage : creusement d'une cavité et surfaces à négatifs bruts des enlèvements non régularisés.

La deuxième étape correspond à la régularisation de la préforme. Le produit obtenu propose des surfaces aplanies mais où il est encore possible d'observer les traces de régularisation (piquetage, facettage, raclage). C'est ce que l'on nomme le degré 2 (D2) de façonnage : obtention d'une forme régularisée mais dont les surfaces sont encore grossièrement travaillées.

La troisième et dernière étape de façonnage concerne les finitions morphologiques et de surface. Celles-ci sont de trois types. Un lissage rapide permet d'obtenir une surface lisse (degré 3 [D3] de façonnage). Souvent, certaines traces de raclages peuvent encore apparaître. Le polissage produit une surface douce et lisse (degré 4 [D4] de façonnage) où plus aucune trace de type D1 ou D2 n'est visible. Enfin, le degré 5 (D5) de façonnage présente une surface douce, lisse et brillante.

Morphologie

Nous nous intéresserons maintenant aux différents types morphologiques observés au sein des secteurs 1, 2 et 4.

Comme sur la vaisselle de pierre de Khirokitia⁹, il nous a été possible d'identifier, à partir des éléments complets mais également des fragments, trois grandes catégories de vaisselle établies selon le degré de finition et l'épaisseur de la paroi du vase. Ces trois catégories (fine, commune et grossière) font référence à un investissement technique plus ou moins développé.

8. C. SALIOU, « La vaisselle de pierre », in LE BRUN 1989, p. 137-175.

9. *Ibid.*

TYPE DE RÉCIPIENT

Dans les secteurs 1, 2 et 4, 50 pièces livrent un profil complet permettant de reconstituer la forme initiale du récipient de pierre.

La description morphologique globale du vase est réalisée selon un classement basé sur la description des formes géométriques et sur plusieurs mesures : diamètre maximum, diamètre à l'ouverture, hauteur externe, hauteur interne. Ces mesures ont permis de calculer les indices d'ouverture, de profondeur et d'aplatissement et, enfin, la contenance du récipient. À l'intérieur de chaque catégorie, il est possible d'observer une importante variabilité, notamment au niveau de la régularité et de l'épaisseur des parois.

Les différents types identifiés sont les suivants (**fig. 4 et 5**) :

— *Bol*

Les bols appartiennent la plupart du temps à la catégorie de la vaisselle commune. Ils présentent un profil majoritairement hémisphérique et parfois sub-sphérique et sont donc ouverts ou légèrement fermés (indice d'ouverture compris entre 74 et 100). Leur fond est généralement aplani. L'indice de profondeur varie entre 23 et 55.

— *Mortier*

Le mortier peut présenter des caractéristiques morphologiques proches de celle des bols, mais il s'en distingue par l'importante épaisseur des parois et par la faible contenance de la cavité. Les différents exemplaires observés sont parfois très soignés ou, au contraire, laissés à un stade de façonnage très peu avancé. L'indice d'ouverture, constant, est très élevé tandis que l'indice de profondeur est très variable (entre 10 et 30).

— *Jatte*

Les jattes présentent les mêmes caractéristiques de proportion que les bols, mais les parois sont obliques et déterminent un récipient ouvert. Le fond est plat. La morphologie générale s'apparente à un tronc de cône.

— *Coupe*

Les coupes sont des vases peu profonds et très ouverts (indice d'ouverture = 100) mais dont le profil, contrairement aux jattes et aux bassins, ne montre pas de rupture entre le bord et le fond.

— *Coupelle*

La coupelle présente des caractéristiques proches de celles du plat, mais dans des proportions nettement inférieures. Elle est circulaire et le diamètre varie entre 5 et 10 cm. On peut observer des coupelles très fines en picrolite ou en serpentine, d'environ 0,5 cm d'épaisseur et, au contraire, des coupelles plus épaisses (environ 2 cm), en calcaire.

— *Plats*

Les plats présentent un indice de profondeur très faible (entre 5 et 37) et un indice d'ouverture très élevé (entre 88 et 100). La rupture entre le bord et le fond est nette,

souvent à angle droit. Dans de rares cas, il n'existe pas de rupture entre les parois et le fond. Celles-ci sont alors inexistantes et consistent en un simple prolongement du fond plat ou convexe. Le plat peut être circulaire ou quadrangulaire. La circonférence des plats circulaires varie entre 16 et 50 cm.

— *Bassin*

Les bassins sont des récipients ouverts de grande taille (diamètre à l'ouverture entre 20 et 35 cm) dont le profil présente une rupture nette entre le bord et le fond. L'indice de profondeur est faible (entre 30 et 50), mais nettement supérieur à celui des plats.

— *Godet*

Le godet n'est représenté que par un exemplaire, mais il est impossible de le rattacher à une catégorie existante. Il s'agit d'un petit ustensile, de 5,5 cm de hauteur sur 2 cm de largeur, en basalte. Au centre, une petite cavité de 1,5 cm de hauteur a été creusée. La fonction de cet objet est délicate à déterminer.

ÉLÉMENTS DE MORPHOLOGIE

Plus de 90 % des éléments de vaisselle de pierre des secteurs 1, 2 et 4 ne livrent que des informations partielles sur la morphologie des récipients. Nous détaillerons donc les différents types morphologiques observés afin d'en décrire la variabilité.

Les fragments de bord nous ont permis d'observer trois types principaux, déterminés par l'orientation : droit, rentrant et ouvert. Étant donné la nature des roches utilisées, les bords sont principalement droits ou ouverts. Différents types de lèvres ont pu être reconnus. Il s'agit des lèvres arrondies, aplaties, amincies, ourlées et amincies / déjetées. Si l'on excepte le type ourlé, il semble que les autres types soient façonnés par polissage et abrasion. La lèvre ourlée est, quant à elle, obtenue par raclage (ou rainurage) de la paroi du vase selon un axe parallèle au bord. Cette action fait apparaître un creusement rectiligne soulignant le sommet arrondi de la lèvre. Ce travail est ensuite achevé en régularisant la surface par polissage.

Trois grands types de fonds sont observés : plat, aplani ou rond. Les fonds ronds réels sont très rares. Il est évidemment plus facile d'aplanir un fond par abrasion, par exemple sur une roche dure. Le fond plat véritable se définit par la présence d'une arête à la base de la paroi.

Les éléments de préhensions sont rares mais variés. On compte les tenons à section ovale, circulaire ou quadrangulaire, les véritables anses en ruban et les perforations (tronconiques). Le flanc de la dépression est parfois marqué par une striation concentrique régulière produite par un mouvement rotatif.

Les systèmes d'écoulement sont représentés par les becs verseurs de morphologie et de taille variées.

DÉCORATION

Les éléments de décoration, au sens strict du terme, sont très rares sur la vaisselle de pierre de *Shillourokambos*. Il est cependant possible d'observer dans certains cas (seulement 5 % des pièces) un léger facetage. Dans tous les cas, ce facetage est présent sur la surface externe du récipient, alors qu'il est absent de la surface interne. Ce facetage,

en général très régulier et très travaillé, pourrait évoquer une certaine recherche esthétique. Il prend diverses formes, relatives à l'outil utilisé.

Un fragment présente les stigmates d'un « piquetage » régulier laissant des traces circulaires très espacées.

PÉRIODISATION

On donnera maintenant une vision diachronique de la vaisselle de pierre de *Shillourokambos*. Comme nous l'avons signalé dans le début de cet article (**fig. 1**), les échantillons disponibles pour chaque dépôt ou structure en creux sont parfois numériquement trop faibles pour permettre de les traiter de manière isolée et de les comparer les uns avec les autres. La périodisation interne du site est principalement donnée par les études de l'industrie lithique et des restes fauniques. Afin de préciser la variabilité de la vaisselle de *Shillourokambos* dans le temps, nous avons choisi de regrouper les différents dépôts et structures par grandes phases chronologiques. Les regroupements stratigraphiques ont été effectués comme suit (**fig. 6**).

Du point de vue des échantillons, on notera que la phase récente est assez mal représentée dans les secteurs 1, 2 et 4. Cependant, les niveaux supérieurs du sondage 2 et la maison 1 nous permettent une approche préliminaire des caractéristiques de la vaisselle

Phase ancienne	
Secteur 1 - C2	10
Secteur 1 - C1/2	63
Secteur 1 - C1	127
Secteur 1 - C1g	9
St. 002	5
St. 016	1
St. 027	1
St. 023-CD inf.	29
St. 037	1
St. 063	1
St. 066	1
St. 067	1
St. 070	2
St. 071	14
St. 114	6
St. 117	19
St. 167	6
St. 169	1
Total	297

Phase moyenne	
St. 023-C0	111
St. 023-C0b	12
St. 023-C0'	4
St. 023B-C0	3
St. 023a	5
St. 023-CA	15
St. 023-CD sup.	6
Total	156

Phase récente	
Maison 1	18
Sondage 2	51
Total	69

Fig. 6. — Répartition en nombre de restes de la vaisselle de pierre suivant les grandes phases chronologiques de *Shillourokambos*.

de pierre de la phase récente du site, caractéristiques confirmées par la fouille du secteur 3 dont il ne sera pas question ici.

Dans cette synthèse, nous avons volontairement laissé de côté les couches CB et CC de la structure 23 (29 restes) dont l'articulation et la périodisation sont encore délicates.

Nous passerons donc en revue les caractéristiques techniques et morphologiques de la vaisselle de pierre des trois grandes phases chronologiques de *Shillourokambos* avant de cerner les principales évolutions.

La vaisselle de pierre des phases anciennes A et B de *Shillourokambos*

La vaisselle de pierre des phases anciennes de *Shillourokambos* est réalisée à 89,2 % à partir de galets de calcaire. Cette matière première est ponctuellement (10,8 %) remplacée par certaines roches tenaces variées comme la serpentine (9 pièces), la diabase (6 pièces), le microgabbro, le gabbro (8 pièces) et la pyroxénite (3 pièces). On trouve également 3 pièces en picrolite et 1 pièce en basalte.

Du point de vue du façonnage, près de 89 % des pièces analysées présentent un degré de finition D3-D4-D5 qui empêche toute reconstitution de la chaîne de façonnage. Les degrés de finition D4 et D5 sont plus particulièrement réservés aux roches tenaces. Pour le calcaire, le degré D3 est largement dominant.

Les différentes techniques de façonnage présentées en première partie sont utilisées dans cette phase ancienne. Mais, étant donné la rareté des pièces portant les stigmates de ces actions, il est difficile de décrire les chaînes opératoires concernées.

La vaisselle commune domine largement pendant les phases anciennes (78 %) tandis que les catégories fines et grossières se retrouvent en proportion quasi identique (12 % et 10 %). Il semble que les roches tenaces, la picrolite et le basalte soient davantage utilisés pour réaliser des récipients fins et soignés. Cependant, la faiblesse numérique de l'échantillon étudié incite à la prudence.

Du point de vue morphologique, 47 récipients entiers ont pu être analysés. Ils appartiennent aux différents types précédemment définis avec une préférence pour les bols et les plats circulaires. Du point de vue des matières premières, il est délicat d'observer certaines préférences étant donné l'écrasante prédominance du calcaire. On peut cependant noter que les bassins sont réalisés à partir de roches tenaces tandis que les bols sont préférentiellement en calcaire. La picrolite est utilisée pour façonner des petits « récipients » de type coupelle.

En complément des formes complètes, les fragments nous renseignent sur les types morphologiques les plus courants. Les bords sont principalement droits puis ouverts. Les lèvres sont arrondies ou amincies. Les fonds sont plats (64 %) ou aplanis (36 %). Les éléments de préhension sont très rares. On observe un tenon à section ovale et une anse.

La vaisselle de pierre de la phase moyenne de *Shillourokambos*

La vaisselle de pierre de la phase moyenne de *Shillourokambos* est quasi exclusivement réalisée à partir de blocs ou de galets de calcaire (96,2 %). La picrolite est absente, le basalte n'est représenté que par un seul individu. Enfin, les roches tenaces (3,2 %) se répartissent entre diabase (3 pièces) et microgabbro (1 pièce).

Comme pour la phase ancienne, près de 90 % des pièces étudiées présentent un degré de finition compris entre D3 et D5. Les traces de façonnage sont donc rares. La vaisselle commune est toujours majoritaire (69 %) tandis que les catégories fine et grossière sont plus rares (15 % et 16 %). Aucun élément de roche tenace n'appartient à la catégorie grossière.

Du point de vue morphologique, seuls 14 individus présentent un profil complet. Ils appartiennent à divers types dont le bol (5 pièces), le plat circulaire (3 pièces), le bassin (2 pièces), le mortier (2 pièces), la coupe (1 pièce) et le godet (1 pièce). Ce godet est réalisé dans le basalte. Les roches tenaces sont utilisées pour façonner bassins, coupes et plats.

Les fragments de bords sont principalement droit tandis que les lèvres se divisent de manière équilibrée entre arrondies, amincies, aplaties et ourlées.

Les fonds sont quasi exclusivement plats (21 pièces). On observe également la présence de fonds aplanis (6 pièces) et d'un fond rond. Les éléments de préhension sont un peu plus nombreux et se diversifient : tenon à section quadrangulaire ou circulaire, anse et perforation. La présence d'un bec verseur constitue une nouveauté.

La vaisselle de pierre de la phase récente de *Shillourokambos*

La vaisselle de pierre de la phase récente (sondage 2 niveaux supérieurs et 4 seulement) de *Shillourokambos* est quasi exclusivement façonnée à partir de galets de calcaire. La picrolite et le basalte sont absents. Les roches tenaces (5,8 %) se répartissent entre diabase, microgabbro et serpentine.

Comme dans les phases précédentes, plus de 90 % des pièces analysées présentent un degré de finition compris entre D3 et D5, effaçant les stigmates des actions antérieures. On observe sur 23 pièces les traces de la percussion lancée et du raclage.

La vaisselle de pierre de la phase récente appartient en majorité à la catégorie commune (64 %), mais la catégorie fine semble prendre plus d'importance (30 %) au détriment de la catégorie grossière (6 % seulement). Les récipients façonnés à partir des roches tenaces appartiennent exclusivement aux catégories fine et commune.

Seuls 9 individus livrent une information complète sur leur morphologie. Ils se répartissent entre bols, plats circulaires, mortiers, jattes et plats quadrangulaires.

Les fragments de bords sont majoritairement droits tandis que les lèvres sont ourlées ou arrondies. On observe également la présence plus discrète des lèvres amincies, amincies et déjetées et aplaties.

Les quelques éléments de fonds sont plats ou aplanis. Les éléments de préhension se répartissent entre tenon à section circulaire ou ovale et perforation. On observe également la présence d'un système d'écoulement matérialisé par un bec verseur.

Synthèse

Nous tenterons maintenant de dégager les critères évolutifs permettant de distinguer ces différentes phases chronologiques ou, au contraire, les récurrences liées à certains déterminismes techniques ou fonctionnels.

Du point de vue des matières premières utilisées, le calcaire est, tout au long de l'occupation du site, c'est-à-dire pendant plus d'un millénaire, largement privilégié. L'utilisation

de roches tenaces, de basalte ou de picrolite est attestée dès les phases anciennes. Il est intéressant d'observer que c'est durant ces phases anciennes que l'on observe la plus grande diversité de matière, avec une préférence pour la serpentine et la diabase. Puis, au cours du temps, l'utilisation des roches tenaces diminue au profit du calcaire. Cette évolution, contraire à celle observée pour le macro-outillage¹⁰, est confirmée, pour la phase récente, par l'analyse préliminaire du secteur 3.

Faute de données suffisantes, il n'est pas possible d'envisager les techniques de façonnage d'un point de vue diachronique. Toutes les techniques identifiées sont utilisées depuis la phase ancienne jusqu'à la phase récente. Le façonnage de la vaisselle de pierre laisse peu d'alternative quant aux techniques utilisées. Nous ne reviendrons pas en détail sur ce point puisqu'il a déjà été développé dans la première partie de cet article.

Du point de vue de la finition de surface des vases, on peut noter une légère amélioration se développant durant la phase récente, comme une augmentation de la catégorie fine. Ces observations reposent cependant sur un échantillon assez faible et restent à confirmer par l'analyse du secteur 3. La mesure de l'épaisseur des parois des récipients semble également suivre cette évolution puisque, pendant la phase récente, on peut noter une légère diminution de l'épaisseur des parois de récipients.

Du point de vue morphologique, il n'est pas possible d'observer l'évolution générale des différents types de récipients, faute d'échantillons suffisamment conséquents. Les principaux types sont présents durant toutes les phases d'occupation du site et les bols dominent le panel des formes tout au long des phases ancienne, moyenne et récente.

Les fragments de bord livrent une information intéressante dans la mesure où il est possible d'observer une nette variation dans les types de lèvres au cours du temps. On remarque ainsi que les lèvres arrondies, amincies et aplaties diminuent au profit des lèvres ourlées et amincies et déjetées. Cette évolution, sans rupture, peut être interprétée comme une augmentation de l'investissement technique au cours du temps.

L'orientation des bords reste régulière. Les éléments de préhension sont très rares. Ils représentent moins de 3 % des différents types de restes. Il est donc difficile de dégager une quelconque tendance. On peut cependant remarquer que les perforations n'apparaissent que durant la phase moyenne. Il en est de même pour les systèmes d'écoulement, matérialisés par les becs verseurs. Cette tendance, qui va dans le sens d'un perfectionnement des techniques de façonnage de la vaisselle de pierre, est confortée par l'analyse préliminaire du secteur 3.

CONCLUSION

L'examen de la vaisselle de pierre pré-céramique des secteurs 1, 2 et 4 de *Shillourokambos* nous a permis de proposer quelques hypothèses relatives aux techniques de façonnage utilisées et à l'évolution typo-chronologique de ces éléments. Certains points demandent à être précisés, comme par exemple la reconnaissance des outils utilisés et la caractérisation des premières étapes de mise en forme des blocs ou galets.

Sur le site, plusieurs problèmes restent à approfondir. Ils concernent essentiellement les témoignages paléolithiques livrés par la vaisselle de pierre. Qu'en est-il de la répar-

10. T. PERRIN, ce volume.

tition spatiale de la vaisselle de pierre ? Que signifie l'importante fragmentation observée ? Existe-t-il une fragmentation différentielle entre le secteur 1 et le secteur 3, zone d'habitat plus caractérisé ? Est-il possible de déterminer la fonction de certains de ces vases ?

D'un point de vue plus global, il s'agira de confronter ces données à celles du continent et ainsi d'identifier les liens culturels ou au contraire les particularismes locaux, et ce de manière diachronique. Enfin, l'étude des restes du secteur 3 nous permettra de mettre en relation nos observations avec celles de Khirokitia ou de Cap Andreas-*Kastros*.

Claire MANEN